



Remise du Prix de la tolérance Marcel Rudloff 2008

Laudatio de Bernard Schreiner

(Strasbourg, 4 avril 2008)

Vous comprendrez aisément aujourd'hui mon émotion de prononcer cette laudatio devant un auditoire de cette qualité que vous incarnez, à la demande de Francis Hirn, Président de l'Association des Amis de Marcel Rudloff, et à l'occasion de la remise du Prix 2008 à Louis Jung, personnalité exceptionnelle, dont je ne citerai que trois titres prestigieux :

- . Sénateur honoraire,
- . Président d'honneur de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe,
- . et Président fondateur de la Fondation Robert Schuman.

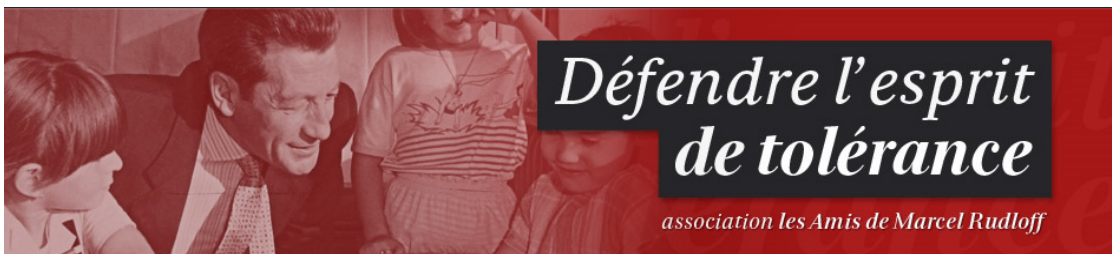
Tout d'abord, je voudrais féliciter l'Association Marcel Rudloff et ses responsables pour l'action efficace et constante qu'ils déploient depuis dix ans pour rendre hommage à Marcel Rudloff, amis personnel d'ailleurs de Louis Jung.

En outre, je tiens à féliciter l'Association et le Jury constitué par celle-ci et présidé par Maître Louis Oster, d'avoir choisi cette année comme lauréat notre ami que nous admirons et respectons tous, Louis Jung.

Ce choix est, à mon avis, tout à fait judicieux car il honore une personnalité remarquable, une personnalité attachante, fascinante, à la carrière professionnelle et politique extraordinaire.

D'avance, et je voudrais m'en excuser devant lui, devant sa famille et devant vous tous, ses amis, je serai incomplet dans cet éloge, tant l'action de Louis Jung était diverse, multiple, que je n'aurai le temps d'évoquer tous les aspects et que j'en oublierai certains.

En toute humilité, je voudrais aussi m'excuser dans cet exercice difficile, pour certaines maladresses de ma part en essayant de cerner sa personnalité qui nous a tous marqués.



Maladroit je serai, incomplet aussi, mais très sincère dans mon propos, au risque de froisser sa modestie, je sais qu'il ne m'en voudra pas.

Je ne retracerai pas chronologiquement le parcours, oh combien diversifié de Louis Jung, vous le trouverez d'ailleurs, si ce n'est déjà fait, dans le petit ouvrage qu'il a publié récemment : "De l'Alsace profonde... au cœur de l'Europe !", titre plus qu'éloquent.

Je m'en suis d'ailleurs largement inspiré pour évoquer au mieux sa vie, ses qualités, ses talents, ses engagements et son œuvre, qui m'ont particulièrement interpellé.

Louis Jungo est né à Zollingen, un tout petit village de l'Alsace Bossue, tout près de la Lorraine, dans une région pauvre, dans une famille où l'on savait travailler dur pour assurer sa subsistance et un certain bien-être, une famille où l'on voulait travailler pour se prémunir contre les aléas de la vie et pour préparer aux jeunes générations un avenir meilleur.

C'est dans cette famille qu'il a reçu les bases solides de son éducation chrétienne et humaniste qui ont forgé sa personnalité et sur lesquelles il a bâti sa vie : le respect de l'autre, la tolérance, la faculté de pouvoir pardonner, la volonté de rassembler pour réussir.

C'est dans ce milieu villageois et rural traditionnel qu'il a passé son enfance, milieu auquel il est resté attaché. Elève brillant, parfois un peu frondeur, à l'Ecole communale et au Cours complémentaire, il est devenu instituteur après ses études secondaires à l'Ecole Normale, pour revenir en Alsace Bossue.

C'est là qu'il tenait à exercer ses talents d'éducateur pour transmettre aux jeunes certes les connaissances indispensables pour réussir dans la vie, mais aussi les principes d'une éducation solide et pragmatique.

A peine avait-il entamé cette carrière que la 2^{ème} Guerre Mondiale a éclaté. Comme tous les jeunes Français, il fut mobilisé, affecté à un service de santé où il a connu et vécu toutes les horreurs de la guerre, la lutte pour la survie, le monde de la souffrance et de la mort qui frappait des jeunes gens dans la fleur de l'âge, mort qu'il a lui-même frôlée de très près, puisque grièvement blessé en 1940.



Mais de cette période il a su tirer le meilleur des rencontres qu'il a faites à l'hôpital français puis allemand, en Alsace occupée et au Pays de Bade, rencontres avec de nombreuses personnes de toutes conditions, de milieux sociaux différents, d'autres confessions ou religions.

Ces contacts feront de lui un Ouvrier de la Paix, un homme tolérant, acceptant la différence, un homme ouvert et convaincu dorénavant que seule une Europe réconciliée et unie pourra assurer un avenir prospère et épanouissant à tous les concitoyens, à toutes les nations du continent.

Après la libération, qu'il a vécue à Brumath, où l'une de ses tantes l'avait caché pendant plusieurs mois après qu'il se fut enfui de la Lituanie, enrôlé de force dans la Wehrmacht, il retrouva avec bonheur son épouse Lily, sa famille, qui seront pour lui constamment un havre de paix, de ressourcement et où il trouvera un soutien fidèle et dévoué tout au long de sa longue et riche vie.

Permettez-moi d'évoquer avec beaucoup d'émotion la mémoire de Lily, son épouse dévouée, qui a partagé pleinement sa vie, qui l'a toujours soutenu et encouragé, dans toutes ses entreprises.

Celles-ci furent nombreuses et elles lui ont demandé beaucoup de courage, un courage exemplaire pour nous et à citer en exemple aux jeunes d'aujourd'hui.

Car des difficultés, des obstacles, surgiront sur son parcours, en tant que Maire de Harskirchen, de Conseiller général du canton de Sarre-Union. Il ne pouvait décevoir ses concitoyens de cette Alsace Bossue qui avant tant souffert de la guerre.

Il s'est dépensé sans compter pour reconstruire et sortir sa région d'origine de son isolement, pour panser les plaies, aider la veuve et l'orphelin, pour en assurer le développement économique. A force de volonté, il y arrivera.

Ayant lui-même beaucoup souffert de l'affrontement meurtrier, il emboîtera résolument le pas à des hommes que l'on traitait à l'époque d'utopistes, d'irréfléchis, tels Robert Schuman, Jean Monnet, Winston Churchill, le Dr Schweitzer, Pierre Pflimlin, pour n'en citer que quelques-uns, convaincus



qu'il fallait engager les nations à surmonter les erreurs du passé, à se réconcilier, à s'unir pour garantir la paix.

Il devint Sénateur en 1959, fonction nationale qui lui permettra d'élargir ses horizons, de multiplier les contacts et aussi de s'impliquer davantage dans cette lutte pour la paix.

Fait remarquable que je me permets de souligner, Louis Jung, profondément attaché à l'idéal démocrate-chrétien, fut le premier élu protestant d'Alsace à avoir adhéré au MRP, mouvement essentiellement d'obédience catholique, faisant tomber par là une barrière qui trop souvent, du fait d'un sentiment d'intolérance, séparait tant d'hommes de bonne volonté.

Dans son combat politique, Louis Jung connut de grandes satisfactions, car il a réussi à implanter de grandes entreprises en Alsace Bossue et en Alsace du Nord, et il a réussi l'expansion de Réa Jus de Fruits, dont il a été le fondateur.

Son action d'initiateur et innovatrice a permis la création de plusieurs milliers d'emplois pour assurer le bien-être durable d'un grand nombre de ses concitoyens.

Pour être plus efficace, il n'hésitera pas à endosser de très importantes responsabilités, à titre personnel, dans cette industrialisation.

Comme je l'ai déjà évoqué, il connaîtra dans cet engagement de grandes satisfactions, mais aussi des échecs qu'il assumera certes, mais qui ne le décourageront pas, l'incitant au contraire, tel un pionnier, à se lancer vers d'autres objectifs.

Travailleur acharné, sans jamais baisser les bras, avec intelligence et détermination, soutenu totalement par son épouse Lily, et ses enfants Yolande, Ginette et Jean-Louis, Louis Jung est devenu, grâce à ses expériences, un artisan reconnu et efficace de la Construction européenne.

Humaniste rayonnant, fidèle à sa foi et à ses convictions, convivial et jovial, très diplomate aussi, Louis Jung a noué des liens d'amitié bien au-delà des frontières, notamment avec des personnalités allemandes du monde économique et politique, entres autres, avec le Ministerpräsident du Bade-Württemberg, Wolfgang Schäuble, avec MM. Pierre Pflimlin, Marcel Rudloff et bien d'autres encore,



il a su parfaire ce miracle de la réconciliation entre deux peuples qui depuis des millénaires s'affrontaient de part et d'autre du Rhin et qui deviendront ensemble le moteur de la Construction européenne.

Président de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, il le dira à Sa Sainteté, le Pape Jean-Paul II, en l'accueillant à Strasbourg en octobre 1988 : "Si les hommes de ma génération n'avaient pas su pardonner (vous comprendrez l'importance qu'un élu alsacien attache à cette notion), le Conseil de l'Europe n'aurait pas été créé".

Ce Conseil de l'Europe, il a su le faire vivre, le faire connaître urbi et orbi, et défendre sur tout notre continent les Droits de l'Homme et de la Démocratie, gage de la libre expression, de l'acceptation de la différence, de la tolérance.

Oui, Louis Jung, acteur du fait historique qu'était l'accueil du Pape au Conseil de l'Europe, fut et reste cet ouvrier de la paix qui a su renforcer et consolider l'amitié entre les peuples.

Dans ce même esprit, il invitera au Conseil de l'Europe Mikhaïl Gorbatchov, Président de l'Union Soviétique, malgré les fortes réticences du Quai d'Orsay, pour promouvoir, tel un visionnaire, les Droits de l'Homme et de la Démocratie, au-delà du Rideau de fer.

Pour convertir, si ce n'est pour convaincre les responsables politiques de l'Ouest européen, mais surtout ceux de l'ancien bloc de l'Est, il créa la Fondation Robert Schuman, et la présidera pour en faire un outil d'une rare efficacité.

Ne fut-il pas visionnaire quand il présidait le Conseil de l'Europe ? Car quelques années après, 23 pays de l'Est adhéraient au Conseil de l'Europe et à ses valeurs.

Tout ce travail fut récompensé par de multiples distinctions et décorations nationales et internationales, mais celle qui l'a le plus ému, fut sa nomination au Prix Européen pour la Paix, la Justice et la Tolérance, qui lui a été remis à Berlin par le Président de la République Fédérale d'Allemagne.



Aujourd'hui, Louis Jung peut regarder avec fierté l'Union Européenne avec ses 27 nations, le Conseil de l'Europe avec ses 47 nations.

Il en fut l'un des grands artisans.

Louis Jung reste pour nous un exemple à suivre dans le combat quotidien pour la paix, la justice et la tolérance.